

## L'art vivant du 8 décembre 1969 : la diversité des techniques expérimentées par Marc Chagall

00:00:03

*Georges Charensol:* Nous consacrerons entièrement l'émission de ce soir à Marc Chagall puisque, pour la première fois, la France organise une vaste rétrospective de son œuvre qui comprend non seulement ses peintures de toutes les époques, mais toutes les formes si complexes de sa création artistique, c'est-à-dire naturellement les gouaches, les gravures, les sculptures, les céramiques, les tapisseries, les vitraux. Mon cher Marc, pourrais-je te demander pour quelle raison, après avoir été dans ta jeunesse uniquement un peintre, tu t'es intéressé ensuite à toutes les techniques, à toutes les formes, pourrait-on dire artisanales, de l'art ?

00:00:52

*Marc Chagall:* Quant aux vitraux, j'ai cherché moi-même les raisons pourquoi je m'occupais des vitraux et j'ai un peu, j'ai deviné. Quand j'étais garçon, je regardais toujours par la fenêtre, toujours. Qu'est-ce que j'ai cherché dans l'air, dans le ciel ? Je cherchais une chose divine, une chose, une luminosité, une luminosité certaine, que j'ai attrapée un peu en faisant les vitraux à Reims.

00:01:22

*Georges Charensol:* Car en effet, dans beaucoup de tes toiles, on voit des fenêtres, on voit des paysages à travers la fenêtre, on voit des êtres étranges, des rabbins qui volent au-dessus des toits à travers la fenêtre. Il est donc normal que tu te sois intéressé au vitrail et il se trouve que tu as eu la chance, il faut bien le dire. Quant aux commandes, ces prodigieux vitraux de Metz qu'on va voir à partir de vendredi au Grand Palais, et également, naturellement, la série des vitraux pour la synagogue de Jérusalem qui ont été présentés il y a quelques années dans les jardins du Carrousel. Mais tu t'es également intéressé à la sculpture. Alors que, me semble-t-il, ton génie est un génie, essentiellement de coloriste, alors que la sculpture, c'est tout de même la forme.

00:02:22

*Marc Chagall:* Oui, mais quand vous allez voir un peu de près ces sculptures soi-disant, vous allez découvrir une certaine touche qui très près de la couleur et même des vitraux. Parce que c'est une quatrième dimension que je voulais entrer dans ces pierres. Si vous allez bien étudier, ça ne ressemble pas aux gravures, ça ne ressemble pas à un tableau, mais quand même, il y a du tout là-dedans. J'ai lutté énormément avec les tableaux, avec les toiles depuis ma petite jeunesse et à Paris où j'étais énormément éclairé. C'est à Paris que j'étais éclairé parce par le tableau que vous voyez là-bas à partir de 1908, ils sont tous sombres. D'ailleurs, tous les artistes avant de venir à Paris ont été sombres.

00:03:05

*Georges Charensol:* Nous sommes heureux que tu sois venu toi-même dans notre studio, en compagnie de quelques-uns de tes amis qui tout à l'heure parleront de tes vitraux, parleront de tes tapisseries. Et d'abord Jacques Lassaing à qui je donne la parole.

00:03:21

*Jacques Lassaing:* C'est un homme quasi insaisissable, ou du moins un artiste quasi insaisissable. Et j'avoue que j'espère beaucoup de cette exposition, parce que je suis sûr qu'elle va nous étonner encore. De même que, je crois qu'il est impossible de classer Chagall dans une catégorie. Chaque fois que je vois dans un ouvrage que l'on met Chagall ou dans

## L'art vivant du 8 décembre 1969 : la diversité des techniques expérimentées par Marc Chagall

les fauves, ou dans les surréalistes, ou dans les expressionnistes, j'avoue que je ris parce qu'il n'a absolument rien de commun avec aucun de ces mouvements. Ou il les touche peut-être un peu, comme tout grand peintre touche beaucoup de choses, mais vraiment il ne rentre pas dans les cadres. Et il adore découvrir des moyens nouveaux et avec ses moyens, eh bien, il fait quelque chose d'absolument imprévu que souvent les techniciens les plus avertis de ces moyens n'ont jamais même entrevu. Alors je pense qu'il ne faut pas le définir, Chagall. Il faut attendre ce qu'il vous apporte. Et il faut essayer de partager à ce moment-là son émotion, car c'est évidemment un art qui est toujours un art d'effusion et d'émotion. Jamais il n'obéit à une impulsion proprement intellectuelle, il ne veut jamais prouver quelque chose. Je crois que c'est ça sa caractéristique. Et dans tous ces mouvements qui agitent la peinture moderne où les théories jouent un tel rôle et où la peinture ne suit pas toujours, lui, se trouve absolument en dehors. C'est le contraire même d'une peinture intellectuelle. Il n'a pas du tout le trait ingresque ou picassien, bien au contraire. Lui, il part toujours d'une chose extrêmement vague, extrêmement subtile, et d'où il dégage peu à peu quelque chose. Je l'ai vu tout de même une fois travailler, et je crois que c'était sa première expérience de sculpture. Il avait voulu faire un monument mortuaire commémoratif, pour une amie très chère qui venait de disparaître. Il n'avait jamais pratiqué la sculpture et on lui a apporté un peu de plâtre et il l'a façonnée avec beaucoup d'ailleurs de timidité, de respect. Et je dois dire que très vite, il a sorti quelque chose d'extraordinaire qu'on a donné au fondeur et qui a fait une très belle plaque. Mais il a un très grand respect des matières, une certaine, je ne dis pas une, une, la peur de la matière, non, mais un respect. Et il découvre très vite les possibilités car il a un don extraordinaire manuel. On l'a vu dans les céramiques quand il a commencé à faire des céramiques et il a fait ça, mon Dieu, par jeu au fond, parce qu'il a vu d'autres en avaient fait, tous les grands artistes en faisaient. Alors, il s'est mis à essayer et très vite il a saisi des choses que les autres n'avaient jamais vues. Et c'est cette espèce de mélange de formes et de couleurs qui, je crois, lui est tout à fait particulier.

00:06:38

*Georges Charensol:* Il y a à vos côtés quelqu'un qui a eu, je crois, plus de chance que vous ou que moi, qui connaissons pourtant Chagall depuis tant d'années, quelqu'un qui l'a vu travailler. Il s'agit du directeur du Mobilier national, de M. Jean Cural, qui avait prêté à Chagall une très vaste salle du Mobilier pour qu'il puisse y exécuter le fameux plafond de l'Opéra. Alors la question que je pose à M. Jean Cural est la suivante : est-ce que de temps en temps, vous n'éprouviez pas la curiosité de pénétrer dans cette salle pour voir comment ça se passait ?

00:07:19

*Jean Cural:* A vrai dire, je n'ai vu qu'une seule fois Chagall peindre. Et je dois dire que j'étais extraordinairement impressionné. On avait présenté à Chagall une partie du plafond de l'Opéra qui avait été préparée par ses collaborateurs, et il a commencé à en parler, à en discuter, à expliquer un peu ce qu'il voulait. Et puis, brusquement, il a voulu montrer ce qu'il fallait faire. Et je le revois encore, quittant sa veste, mettant une blouse blanche, s'asseyant dans un fauteuil. Il a commencé à peindre et il l'a fait vraiment avec une telle intensité, un tel sérieux, qu'à ce moment-là, je suis parti parce que je crois que j'étais en trop.

## L'art vivant du 8 décembre 1969 : la diversité des techniques expérimentées par Marc Chagall

00:08:03

*Georges Charensol:* C'était également aux Gobelins, à l'étage en-dessous, qu'ont été exécutés les trois importantes tapisseries qui figurent dans l'exposition du Grand Palais. Et là encore, je crois, avant de remettre ses cartons ou en remettant ses cartons au lissier, il les a accompagnés d'explications un peu semblables, sans doute, à celle qu'il a données aux artisans qui préparaient le plafond de l'Opéra.

00:08:35

*Jean Coural:* Il y a eu trois maquettes. Vous savez qu'elles représentent la Création, l'Exode, l'Entrée à Jérusalem. Trois maquettes. Et ensuite, il y a fallu faire des agrandissements photographiques de ces maquettes que Chagall a retouchées, simplifiées, parce qu'il s'agissait de simplifier. Il y a eu le problème de la couleur. Il y a eu le problème des teintures, de ce que nous appelons, nous, dans notre métier, dans notre jargon, l'échantillonnage, qui a été supervisé par Chagall, c'est-à-dire que tous les tons ont été voulus par lui. Et puis alors après, il y a le problème du tissage et il y a le problème de cette seconde création, n'est-ce pas ? Et Chagall était là souvent, il a eu des conversations nombreuses avec les lissiers. Il leur expliquait, n'est-ce pas, comment il devait aborder le problème de la création de ces tapisseries. Mais il était évidemment tributaire des lissiers qui tissaient.

00:09:24

*Georges Charensol:* Nous voudrions maintenant en venir au vitrail qui constitue l'activité la plus récente et peut-être la plus importante de Chagall, car on peut dire qu'il a exécuté pour la synagogue de Jérusalem et pour la cathédrale de Metz, peut-être les plus beaux vitraux qui aient été exécutés en notre siècle. Or, il a eu pour collaborateurs, il a travaillé en étroite collaboration à Reims, dans l'atelier de Charles Marq. Charles Marq est là. Et j'aimerais qu'à votre tour vous essayez de nous montrer Chagall au travail dans votre atelier.

00:10:10

*Charles Marq:* Il m'a donné des maquettes en me laissant naturellement la liberté la plus absolue. Il y tient beaucoup de façon à ce que je ne sois pas incité à copier quelque chose dans son œuvre. Il exige beaucoup que ces maquettes m'inspirent une mise en plomb, m'inspirent une coloration vue dans la lumière, m'inspirent la gravure, c'est-à-dire la recherche des blancs par la gravure à l'acide, en disant « Faites, faites, je prends tout ». Quand il dit « je prends tout », ça veut dire je prends le bon, mais je vais prendre aussi le mauvais. Vous allez voir, on va s'amuser à prendre aussi le mauvais. Il faut accepter les côtés bons et les côtés aussi mauvais que chaque Homme porte en lui et que chaque artiste porte en lui. Il est d'une assez grande humilité pour savoir ça aussi. Et je prends tout. Et avec ça, nous allons essayer de faire quelque chose. Nous allons essayer de faire aboutir ce projet dans une véritable création.

00:11:03

*Georges Charensol:* Oui, mais alors là, contrairement à ce qui se passe par exemple dans le domaine de la tapisserie, c'est sa main qui intervient à ce moment-là. Il y a tout de même la grisaille qui est à sa disposition. Il va dessiner.

00:11:15

*Charles Marq:* C'est peut-être cela qui lui donne une assez grande confiance et que même si quand il arrive à l'atelier, le vitrail est, pour ainsi dire, fait dans sa structure. Vous savez que

## L'art vivant du 8 décembre 1969 : la diversité des techniques expérimentées par Marc Chagall

la grisaille, qui est la valeur qui peut dessiner le trait le plus fin jusqu'aux traits les plus opaques, qui va du noir le plus opaque jusqu'au gris le plus transparent. La grisaille peut justifier toute la couleur de cette verrière qu'il a en face de lui.

00:11:44

*Georges Charensol:* La mettre en valeur.

00:11:45

*Charles Marq:* Là oui, la mettre en valeur. Et si vous voulez surtout tous les plombs que le peintre verrier a amenés, toute la couleur qu'il a traduite par la valeur, par cette application de la grisaille, Chagall la refait sienne. Et c'est sûr que ça alors c'est un moment prodigieux, tout à fait étonnant de voir l'imagination, la sensibilité, l'émotivité d'un peintre comme ça, qui simplement et tandis que la couleur est toujours là et qu'il ne peut plus la changer, une fois qu'il a fait les différentes rectifications de couleurs qu'il avait à faire, il l'accepte et il peint à la grisaille.

00:12:20

*Georges Charensol:* Pouvez-vous dire qu'il y a dans cette œuvre une très grande part d'improvisation ou est-ce que tout de même la réflexion a précédé la création ?

00:12:32

*Charles Marq:* A partir du moment où Chagall est devant le vitrail, c'est vraiment une récréation dont il s'agit. Il regarde la maquette de temps en temps pour ne pas se perdre, comme il dit, parce que quand même, c'est des fenêtres qui ont dix mètres de haut, quelquefois, donc il ne faut pas se perdre, mais c'est uniquement pour ne pas se perdre. C'est plutôt comme un guide, de façon à rester si vous voulez, dans certaines limites. Mais dans le travail même de la peinture, il est d'une liberté totale, puisqu'il y a des plombs qui n'y étaient pas. Les couleurs ne sont pas les mêmes. La lumière exalte les tons 100 fois par rapport à la gouache qu'il a faite.

00:13:05

*Georges Charensol:* Mais vous parlez là dessin, car tout de même, ces grisailles, ce sont des dessins. Or, tout à l'heure, Lassaing nous disait que lorsqu'il l'interrogeait sur ses conceptions, sur ses projets, etc., il faisait un dessin assez informe, etc. Alors que là, tout au contraire, le dessin est très précis et très en place.

00:13:29

*Charles Marq:* Il est absolument en place, mais il peut inventer si vous le voulez, alors que sur la maquette, il y a quelquefois des grandes plages qui sont simplement un bleu, un bleu naturellement modulé par le pouvoir de la grisaille. Il le module autrement, c'est-à-dire qu'il va tout d'un coup éteindre des grandes nappes de gris très claires, et dans ces gris, il va faire des piqûres en dessinant quelquefois un oiseau ou une fleur, invisibles de loin d'ailleurs.

00:13:56

*Intervenant inconnu:* Jacques Lassaing, Jacques Lassaing, vous, qui êtes à la fois passionné par le vitrail et ami de Chagall, qu'en-pensez-vous ?

## L'art vivant du 8 décembre 1969 : la diversité des techniques expérimentées par Marc Chagall

00:14:02

*Jacques Lassaigne:* Non, je pense que dans le vitrail, Chagall a peut-être été servi par son expérience de la gravure.

00:14:09

*Georges Charensol:* C'est d'ailleurs bien l'avis de Charles Marq.

00:14:11

*Jacques Lassaigne:* C'est tout à fait différent si vous voulez. J'ai parlé tout à l'heure des espèces de petit croquis qu'il faisait pour devancer sa pensée presque. Là, c'est au contraire, le dessin lui sert pour amplifier, pour réaliser pleinement sa pensée. Et dans la gravure, il a fait une expérience qui est forcément très différente puisqu'il s'agit de la gravure qui est un peu une anticipation de ce qu'il fait dans le vitrail. C'est quand Vollard lui a demandé de faire, vous savez, les Fables de La Fontaine, d'abord en couleurs et en gouaches, qui auraient été reproduites mécaniquement. Et puis, les résultats étant décevants, non pas des gouaches qui sont admirables, mais de la traduction reproduisant qui était médiocre. Vollard lui a dit : « Alors, risquez le coup vous-même, et avec les simples moyens de la gravure, du noir et du blanc, donnez-moi l'équivalent de cette magie colorée que vous aviez créée en gouache ». C'est là où il a fait vraiment les expériences les plus extraordinaires de traduction par le noir et le blanc, et uniquement par la gravure, de tout son univers le plus magique et le plus riche.

00:15:14

*Georges Charensol:* Un quatrième aspect de Chagall et qui n'est pas le moins important, c'est graveur. C'est l'illustrateur de quelques-uns des plus grands livres. Or, il y a quelques années, la Bibliothèque nationale nous a présenté un choix éblouissant de ces gravures, eaux-fortes naturellement, mais aussi lithographies. Et celui qui avait fait ce choix était à cette époque-là directeur des Bibliothèques de France. C'était notre ami Julien Cain, et je crois que c'est à lui qu'il faut demander de nous parler de Chagall-graveur.

00:15:51

*Julien Cain:* Cette œuvre, dans le domaine des arts graphiques, est immense. Elle a commencé tard mais est devenue très abondante. Et c'est pour illustrer « Mein Leben » qu'il commença à graver, ayant pris quelques leçons très rapidement du reste d'un graveur allemand qui s'appelait Hermann Struck, qui lui donna évidemment les rudiments pour l'eau-forte. Mais enfin, ce ne sont là que des essais. Et la vérité, c'est que les véritables débuts de Chagall, c'est à Paris, lorsque Ambroise Vollard voulut le persuader d'illustrer « Le Général Dourakine ». Et en fait, Chagall préféra « Les Âmes mortes » de Gogol. Et il eut raison. Et pendant trois ans, il travailla sur « Les Âmes mortes ». Ce sont des illustrations extraordinaires qui nous font pénétrer dans la Russie ancienne, et ce sont des œuvres d'une valeur extraordinaire. 107 eaux-fortes qui ne furent publiées réellement qu'après la guerre, lorsque Tériade, que nous allons retrouver tout à l'heure, en fit un volume. Après « Les Âmes mortes », Vollard le persuada de s'attaquer aux « Fables » de La Fontaine, et vous connaissez peut-être les illustrations qu'il en fut. Environ 40 gravures qu'il prépara pendant trois ans, et qui sont des merveilles de spontanéité, de grâce et en même temps de vérité.

## L'art vivant du 8 décembre 1969 : la diversité des techniques expérimentées par Marc Chagall

00:17:29

*Georges Charensol:* Je crois tout de même qu'on peut considérer que son grand œuvre, c'est cette illustration de la Bible, pour laquelle il est allé en Palestine.

00:17:40

*Julien Cain:* Justement. Alors Vollard lui demanda de s'attaquer à la Bible et il voulut aller là-bas, en Palestine. Il y alla en passant par l'Égypte. Et c'est là que commence une série d'illustrations de la Bible qui était déjà très avancée en 1939, mais qu'il devait reprendre plus tard, après son retour des États-Unis. Mais dans le même temps, il faut dire qu'il faisait des portraits. Son autoportrait d'abord, une série d'autoportraits, qui sont des œuvres extrêmement précieux. Mais nous sommes toujours dans le domaine de l'eau-forte et la litho, c'est plus tard qu'il y viendra. Il y a, à partir de 1946-47, surtout sous l'impulsion de Tériade, et ici nous retrouvons un grand éditeur. Il y a ces admirables albums de Verve, il y a les éditions et du La Fontaine et du Gogol qui n'avaient pas pris la forme de volumes et qui deviennent les volumes et les volumes prestigieux. Alors, c'est la grande époque des lithos. Alors, il y a une série d'œuvres de tout premier ordre, des suites de Paris, des suites de cirque, « Daphnis et Chloé », et la reprise, sous des formes diverses de la Bible, sujet inépuisable pour lui, auquel il revient, auquel il ne cesse de revenir, et qu'il traite en litho en noir quelquefois, plus souvent encore, en lithos en couleur, et ça donne des résultats extraordinaires.

00:19:17

*Georges Charensol:* Après avoir fait avec Charles Marq, avec Jean Coural et avec Julien Cain, le tour des diverses techniques utilisées par Chagall, il faut que Jean Dalvaize nous fasse pénétrer dans ces nouvelles salles du Grand Palais en compagnie du conservateur Reynold Arnould.

00:19:38

*Jean Dalvaize:* Et bien Reynold Arnould, peut-être tout d'abord faudrait-il dire à nos auditeurs ce que sont ces nouvelles salles, ce nouvel ensemble. Car en fait, il s'agit d'un ensemble que vous ouvrez à propos de l'exposition Chagall.

00:19:51

*Reynold Arnould:* Il s'agit en effet d'un lieu d'expression culturelle, tel qu'il puisse être possible de donner à propos d'une œuvre, et ce sera l'occasion, le début de cet emploi, grâce au grand hommage rendu à Marc Chagall, ce sera l'occasion de commencer d'en mesurer la capacité. Et je dois dire que là aussi bien la salle polyvalente qui permet de présenter les films de la télévision, les films de cinéma de 16 mm ou de 35 mm, les concerts, grâce aussi à la bibliothèque de consultation qui est un moyen d'information. Mais je dois dire que dans le cas de cette énorme exposition, nous avons là une occasion exceptionnelle d'utiliser ce qui a été l'objet d'efforts incessants, en vérité, depuis près de quatre années, à la demande du ministre.

00:20:44

*Jean Dalvaize:* Vous dites énorme ensemble, vous avez raison, puisqu'il y a là près de 500 numéros. Il ne s'agit pas, bien entendu, pour nous, de les inventorier les uns après les autres, mais tout de même, Marc Chagall, puisque vous nous avez fait l'amitié de venir ici ce soir, pourrait-on peut être s'arrêter devant certains de ces tableaux dont, pour la plupart,

## L'art vivant du 8 décembre 1969 : la diversité des techniques expérimentées par Marc Chagall

peut-être ne les avez-vous pas vus depuis longtemps. Je pense en ce moment notamment à des toiles que vous avez peintes et qui ouvrent l'exposition, enfin l'ensemble des peintures lorsque vous étiez encore à Vitebsk, et notamment il y a là, me semble-t-il, rapprochés deux tableaux qui montrent bien l'évolution que vous avez pu subir, c'est-à-dire votre autoportrait peint en Russie, et « L'Autoportrait aux sept doigts » qui se trouve à côté. Il y a là tout de même un monde entre ces deux toiles.

00:21:31

*Marc Chagall:* On est venu en France sombres, en étant sombre, tel ou tel talent et un tel génie, c'est autre chose, sinon, tout le monde était sombre. Ou peut-être inexistant encore. Voilà, quand vous parlez de portrait, je ne me rappelle pas le portrait duquel vous parlez de l'avant-guerre, mais en tout que je sais que j'ai fait un autoportrait avec les sept doigts à Paris, qui déjà n'a pas été un portrait. Il était sept doigts, vous savez. C'était une certaine déformation, irréaliste. Il ne faut pas oublier que mon idéal était d'être irréel. Irréalité comme une constructivité et comme un formalisme, un certain formalisme. Je n'ai pas inventé de compte comme on dit de moi... On m'a reproché, les amis artistes, je ne vais pas les nommer, Delaunay ou Léger, tout ce que vous voulez, « Ah Chagall, tu fais la littérature ! » Bon, j'ai dit... Moi j'ai pensé, quand ils font des natures mortes, une beauté sur la table tout droit, c'est une littérature, parce que ça se raconte tout de suite. Deux plus deux égal quatre. J'ai mis toujours qu'on ne peut pas raconter un tableau.

00:22:26

*Jean Dalvaize:* Mais cette irréalité, elle existait déjà dans certains tableaux que vous avez peints avant de venir en France, et je pense en ce moment à une toile qui est « La Mort ».

00:22:36

*Marc Chagall:* Oui, oui, oui, oui, oui, oui. Ah oui, oui et parce que, en Russie, je ne voulais pas lutter avec la réalité. Il n'y avait pas de réalité, il n'a pas voulu faire des tableaux pour les murs. D'ailleurs, il n'y avait jamais de tableaux en ma ville natale. Et n'a pas voulu faire des tableaux pour décorer les murs, natures mortes, tout ça. J'ai été depuis mon enfance, j'ai été mordu par les chiens. J'ai regardé la lune, je regardais des petites filles qui me tourmentaient énormément.

00:22:58

*Jean Dalvaize:* A ce propos, Marc Chagall Je voudrais vous parler d'un autre de ces tableaux qui s'appelle « L'Enterrement ». Je voudrais que vous nous disiez à l'origine ce qu'était cette toile.

00:23:09

*Marc Chagall:* Sous ce tableau, il y a un autre tableau, parce que ma fiancée, si vous voulez, c'était ma fiancée. J'étais encore très jeune, Bella. Et alors un ami et notre ami, il y avait des jeunes gens qui ont dit qu'il faut émanciper, comme on dit. Il faut que nous posons pour nos artistes. C'était, peut-être ils ont lu des livres, certains livres, je ne sais pas de qui, j'avais peur énormément, parce que ça m'a obligé de faire un nu, je n'étais pas habitué. En fait, elle a posé, l'autre amie aussi, Théa, d'ailleurs, vous allez voir, elle est en rouge. Peut-être, elle figure là-bas en rouge, c'est l'amie. Elle, elle a posé, je l'ai fait, nue, tout nu, peut-être, ça rappelle un peu Goya, disons, sans le génie de Goya, je n'ai pas de prétention, mais elle est

## L'art vivant du 8 décembre 1969 : la diversité des techniques expérimentées par Marc Chagall

nue là-bas, sous ce tableau. Ma mère est entrée et dit, il y avait un atelier près de la cuisine, c'était une chambre de bonne. Elle dit : « Enlève cette prostituée ». Alors j'avais tellement peur. Moi je ne savais pas qu'est-ce que c'est « prostituée ». Je devais écouter maman. J'ai fait le tableau « Enterrement », mais en bas il y a Bella nue.

00:24:17

*Jean Dalvaize:* Chagall, il y a un tableau qui me paraît un tableau assez extraordinaire et dont je ne vois pas très bien au fond le sens qu'on peut lui attribuer, ou on peut lui en attribuer plusieurs. Mais je sais bien que vous n'attachez pas tellement d'importance d'ailleurs, au sens de vos tableaux et aux clefs qu'on peut y appliquer. Il s'agit de « L'Hommage à Apollinaire », qui est un tableau tout de même assez extraordinaire dans l'ensemble de votre œuvre, qui ne correspond pas beaucoup à ce que vous peignez d'habitude. Alors ?

00:24:45

*Marc Chagall:* Je crois que, vous savez, les bonhommes... Apollinaire était un type incroyable, incroyable. Cendrars, bien sûr, à côté de lui, un peu comme une ombre. Ils avaient les mêmes génies, si vous voulez, une proportion de génie comme Apollinaire, poète, parce que j'adore ça, j'adore ça. Mais pour nous, j'ai dit pour nous. Moi, j'étais plus jeune que les autres, que Picasso et que Braque. Pour nous, c'était un grand monstre sacré si vous voulez. Malgré que moi j'avais peur de lui, parce qu'il s'occupait beaucoup de cubisme. Et moi j'étais un pauvre homme. Il est venu et on l'a demandé, faire une préface. Il a fait préface, il est venu chez moi la première fois et la dernière fois voir mes tableaux.

00:25:20

*Jean Dalvaize:* Oui, mais tout de même, Marc Chagall, ce que je voudrais dire, c'est que ce tableau représente un couple humain qui s'imbriquent l'un dans l'autre, et qui est entouré d'une sorte de ciel zodiacal, ou d'une roue du destin, ou d'une roue de loterie. Et ça me paraît tout de même utopiste, et cette rigueur dans cette toile, cette espèce de, comment dirais-je, cela rappelle, si vous voulez, le dessin de Léonard de Vinci pour les proportions humaines, ça, cette rigueur et cette exactitude. Et ça c'est très surprenant dans votre travail.

00:25:51

*Marc Chagall:* Je ne suis pas assez intelligent, vous parlez de Léonard de Vinci... je ne comprends pas. Vous savez, si vous me demanderez franchement à moi-même, ce n'est pas par fausse modestie et parce que je suis un adulte. Je me connais. Non, vraiment souvent, je ne sais pas. Une seule chose que je sais, on est né avec quelque chose satanique.

00:26:09

*Jean Dalvaize:* Et ça, c'est ce que vous exprimez lorsque vous mettez des boucs dans vos toiles ?

00:26:12

*Marc Chagall:* Non, ça c'est des choses formelles.

00:26:14

*Jean Dalvaize:* Oui, bien sûr.

00:26:14

*Marc Chagall:* Il n'y a pas d'histoires. Têtes coupées, et tout ce que vous voulez, c'est des



## L'art vivant du 8 décembre 1969 : la diversité des techniques expérimentées par Marc Chagall

choses formelles, comme Monet prenait des ombres bleues, moi je coupais les têtes. C'est pas lutter avec le réalisme... Je ne sais pas. Je voulais construire psychiquement un tableau.

00:26:31

*Georges Charensol:* Mais dites-moi, Jean Dalvaize, nous sommes toujours en 1913, alors comme nous sommes aujourd'hui, en 1969, si nous y allons de ce pas, il va falloir que notre émission dure au moins trois heures.

00:26:41

*Jean Dalvaize:* Eh bien écoutez, je crois que pour simplifier, on pourrait peut-être poser une question à Chagall, qui est une question beaucoup plus générale et qui se raccroche d'ailleurs à ce qu'il vient de dire puisqu'il parlait d'Apollinaire et il parlait de têtes coupées et de Cendrars tout à l'heure. Ses amis de la Ruche. Je pense à un tableau qui s'appelle « A la Russie, aux ânes et aux autres ». Et Apollinaire, lorsqu'il a vu vos œuvres, dit-on, aurait prononcé pour la première fois le mot de « surréalisme ». Alors, est-ce que votre œuvre en général est une œuvre de surréaliste ?

00:27:11

*Marc Chagall:* Écoutez, quand il a prononcé le mot [Surnaturel] à la Ruche, vraiment, je n'ai pas été... Je ne sais pas qu'est-ce que c'est... un savant, vous savez, je ne sais pas qu'est-ce que c'est. Puis, il a dit le mot surréalisme. Je ne l'ai pas demandé. Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi ça ? Mais quand il a dit ça, il était encore plus gonflé qu'avant. Ah oui, très gonflé. Avant, il était rouge. Il paraît qu'il était joli, mais il était gonflé.

00:27:34

*Georges Charensol:* Chagall, on reconnaît là l'illustrateur des Fables de La Fontaine ! [rit]

00:27:38

*Marc Chagall:* Je ne sais pas.

00:27:39

*Jean Dalvaize:* Enfin, je voudrais vous poser une dernière question, vous qui connaissez naturellement fort bien votre œuvre, est-ce que l'ensemble de cette exposition donne bien un résumé de tout ce que vous avez fait, notamment en peinture, puisque l'on voit les œuvres avant l'arrivée à Paris, à Paris. Ensuite de ça, le séjour que vous avez fait en Russie pendant la guerre, puis à nouveau en France, enfin en Amérique, et c'est peut-être cette période de l'Amérique qui est peut-être la moins bien représentée dans l'exposition. Et puis après votre retour en France et Vence, alors, est-ce que tout cela donne une image assez complète de ce que vous en avez fait dans votre vie ?

00:28:12

*Marc Chagall:* Quand je vois des gens avec des yeux et qui brillent, je suis content. J'espère que je visiterai mon exposition et je verrai les yeux.

00:28:19

*Georges Charensol:* L'œil qui vous hante et qu'on retrouve dans « La Maison verte »...

00:28:23

*Marc Chagall:* Vraiment. Merci beaucoup.